

The NLS cartels' Newsletter *La Newsletter des cartels de la NLS*

n°8 - December/Décembre 2018

Editorial

Le cartel est une porte d'entrée pour l'étude de la psychanalyse, qui s'ouvre sur l'École. Lacan référait son choix du signifiant *cartel* à l'italien *cardo*, qui signifie le gond d'une porte¹. C'est dire que l'ouverture, la surprise et la découverte sont à l'horizon de ce dispositif analytique.

Tine Van Belle (Belgique), nous fait part de sa découverte du cartel, de la liberté qu'elle y a rencontrée pour faire place à son désir de « travailler la psychanalyse » et aussi de sa valeur précieuse en tant que de lien social.

Dominique Tercier (Suisse), montre comment le cartel est l'outil par excellence qui se prête à élaborer à partir du trou dans le savoir.

Anna de Filippi et **Etienne Pelletier** (tous deux de Montréal) nous proposent deux produits de cartels de lecture du Séminaire IV de Lacan, *La relation d'objet*, l'un sur le concept de frustration, l'autre sur la dynamique conjugale dans laquelle est pris le petit Hans.

Bonne lecture,

Frank Rollier,
délégué aux cartels de la NLS

The cartel is a front door to the study of psychoanalysis that opens onto the School. By choosing the signifier *cartel*, Lacan is referring to the Italian *cardo*, which means a door's hinge². That is why opening, surprise and discovery are on the horizon of this psychoanalytic device.

Tine Van Belle (Belgium), outlines her discovery of the cartel and of the freedom she found in it that gave room to her desire "to work on psychoanalysis", and also describes the cartel's precious value as a social link.

Dominique Tercier (Switzerland), demonstrates how the cartel is the ultimate tool allowing us to elaborate from the hole in knowledge.

Anna de Filippi and **Etienne Pelletier** (both from Montréal) propose two products from their cartels on reading Lacan's Seminar IV, *The Object Relation*, one dealing with the concept of frustration, the other with the conjugal dynamic in which Little Hans is caught.

Enjoy your reading!

Frank Rollier,
NLS Cartels Delegate

1. Journée d'étude des cartels de l'EFP, 1975.

2. Journée d'étude des cartels de l'EFP, 1975.

Le cartel invite

Tine Van Belle

Assez vite après le début de mon analyse et quelques cours dans le *Studiekring de Bruges* (qui sera incorporé dans le *Kring voor Psychoanalyse* de Gand), je suis invitée à participer à un cartel. Je n'avais aucune idée de ce que c'était.

page 3

Frustration versus castration : modalités du manque d'objet

Anna De Filippi

La frustration concerne, dit Lacan, « des exigences effrénées et sans loi ». La castration, elle, fonctionne par rapport à une loi primordiale : l'interdiction de l'inceste et la structure de l'Œdipe.

page 5

Chercher un cartel

Vous désirez intégrer un cartel ? Vous pouvez contacter le délégué aux cartels de la NLS <frollier@wanadoo.fr>, qui vous mettra en relation avec le délégué aux cartels de votre pays ou région.

Looking for a cartel

Would you like to be part of a cartel ? Contact the NLS cartel delegate <frollier@wanadoo.fr>, who will connect you with the cartel delegate for your country or region.

Le catalogue des cartels

Il peut être également consulté sur le site de la NLS, sous l'onglet Cartels : Catalogue des cartels, et Cartels vers le congrès.

The cartel catalogue

It may also be consulted on the NLS website, under the Cartels tab : cartel catalogue and catalogue towards the congress.

La Newsletter des cartels sur /
The cartels Newsletter on :
Facebook et/and Twitter



Lire les numéros précédents /
Read the previous issues :



www.quatreplusone.com

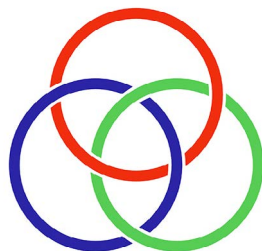
Maquette et mise en page : Lorène Gaydon

« Le savoir ne s'apprend pas »

Dominique Tercier

« Le savoir ne s'apprend pas »... Cette petite phrase de Daniel Roy me saisit un jour par surprise au détour d'une lecture, me faisant l'effet d'un « touché, Pussy Cat ! ».

page 4



L'angoisse de la « baraque »

Etienne Pelletier

En abordant la seconde partie du Séminaire IV, *La relation d'objet*, je m'étais interrogé sur la fonction de l'angoisse. Drôle de question, peut-on penser, pour un séminaire qui s'attarde plutôt à la fonction de la phobie, en réaction à l'angoisse...

page 6



Contents page 8

Site de l'AMP/ AMP website :
<http://www.wapol.org>

Site de la NLS/ NLS website :
<http://www.amp-nls.org>

Le comité de lecture de « 4 + One »
/ « 4 + One » reading Committee :
Linda Clarke, Annette Feld, Yannis Gallis,
Alan Rowen, Frank Rollier (plus 1).

Déclarer un cartel

Rendez-vous sur le site de la NLS,
<http://www.amp-nls.org>
En haut de la page, cliquer sur Cartels,
puis dans l'onglet Cartels, cliquer sur
déclaration de cartels.

Sous la rubrique Ajouter un membre
Membre plus-un, vous ajoutez les
autres membres en cliquant à chaque
fois sur Ajouter un membre.

Il est possible d'inscrire 3, 4 ou 5
membres + un.

Si c'est le cas, cliquer sur le bouton
Cartel vers le congrès.

Cette déclaration est habituellement
effectuée par le plus-un qui aura
collecté auparavant les informations
nécessaires : Noms etc. et le Thème
particulier de travail spécifique à
chaque membre.

Quand la déclaration est remplie,
cliquer sur Envoyer.
Merci d'en informer les deux secrétaires
de la NLS, <pamelaking13@gmail.com>
et <thomas.vanrumst@gmail.com>
ainsi que le délégué aux cartels
<frollier@wanadoo.fr> qui vérifiera les
données et les validera.

Register a cartel

Go on the NLS site
<http://www.amp-nls.org>
On the upper bar of the side, click on
Cartels, then in the Cartels tab click on
Cartel declaration.

Apart from the Plus-one Member,
you have to click on « Ajouter un
membre » (Add a member) to add
members. It is possible to register 3, 4 or
5 members + one.

If it is a cartel towards the congress,
please click the button under Rubric of
the cartel.

Usually the declaration is made by the
Plus-one who collects beforehand all the
information in advance including
names etc and the « Thème particulier
de travail » (Specific theme of work) for
each member. When the registration
is completed, click on « Envoyer »
button (Send). Please inform of your
registration the two secretaries of the
NLS <pamelaking13@gmail.com> and
<thomas.vanrumst@gmail.com> and also
the Cartel delegate
<frollier@wanadoo.fr> who will check if
everything is in order.

Le cartel invite

Tine Van Belle¹

Assez vite après le début de mon analyse et quelques cours dans le *Studiekring de Bruges* (qui sera incorporé dans le *Kring voor Psychoanalyse* de Gand), je suis invitée à participer à un cartel. Je n'avais aucune idée de ce que c'était. Un petit groupe de lecture autour de l'enseignement de Freud, Lacan, Miller ou d'autres, me disait-on. Le sujet de ce premier cartel était 'la femme'. Puisque que je me mets sous le signifiant 'femme' moi-même, ma curiosité était réveillée.

On me dit qu'un cartel doit être déclaré à l'Ecole et que chacun y est invité à faire un travail personnel sur le thème du cartel. Ce produit ne doit pas nécessairement être un texte théorique. On a la liberté de produire quoi que ce soit : une œuvre d'art, un portrait, un texte...

Pendant à peu près un an de rencontres mensuelles et sur le vif avec les cartellisans et notre *plus-un*, nous avons terminé ce cartel sur un rendez-vous final où nous avons présenté notre produit aux collègues. C'était surprenant et cela a suscité une envie de continuer avec un autre cartel.

Dans chaque cartel je découvre que je peux y poser mes questions les plus bêtes concernant la psychanalyse, l'Ecole, les séminaires ... Chacun de ceux commençant à lire les séminaires de Lacan, rencontre que cette lecture n'est pas évidente, certainement quand le français n'est pas sa langue maternelle. Mais avec ses collègues on cherche à comprendre un peu, à cerner le plus important, pas à pas.

Il ne faut pas de savoir préétabli, il ne faut pas être prof en psychologie, il faut seulement un désir de travailler la psychanalyse. En cartel, nous partons tous d'un trou dans le savoir, et c'est cela qui invite, qui rend possible des rencontres avec d'autres qui cherchent à savoir. Le cartel invite aussi à faire une rencontre avec l'Ecole et ses sociétés à travers les discussions et les rencontres qu'on y fait.

Depuis lors, chaque année je me lance dans un cartel avec des collègues, connus ou moins connus, expérimentés ou tout jeunes débutants, comme *plus-un* ou participante. Mais toujours en lien avec l'Ecole et le *Kring* dont je suis membre. Les gens avec qui je suis en cartel ne sont pas toujours membres du *Kring*, mais j'espère que ce cartel peut faire un certain transfert envers le *Kring* et l'Ecole, et que cela les invite à venir voir, suivre un atelier ou s'inscrire à un congrès.

Comme l'analyse, le cartel surprend, accueille le singulier, établit un certain savoir et est une rencontre...
Je vous y invite.

1. Membre du KRING-NLS

« Le savoir ne s'apprend pas »

Dominique Tercier¹



« Le savoir ne s'apprend pas »²... Cette petite phrase de Daniel Roy me saisit un jour par surprise au détour d'une lecture, me faisant l'effet d'un « touché, Pussy Cat ! »³.

Cette phrase en effet suscita en moi différents mouvements inattendus : étonnement, incompréhension, agacement, et enfin un mouvement de joyeuse surprise et d'allègement : elle m'avait permis d'opérer enfin une distinction entre le savoir psychanalytique et le savoir que je m'échinai jusque-là à acquérir. En effet, je concevais le savoir psychanalytique comme déjà établi et à assimiler, en lisant, travaillant, participant à des séminaires, etc... Je m'exaspérais de pas y arriver, ou au contraire, pestais contre la complexité de certains textes ou séminaires. Le savoir pour moi existait, mais était chez l'Autre (chez certains maîtres par exemple).

Je recherchais ainsi un savoir tout ficelé, un savoir tranquille, désubjectivé : un savoir donc débarrassé de toute trace de jouissance, chez moi ou chez l'Autre.

C'est ceci que cette phrase vint ébranler chez moi, creusant un petit trou. Mon parcours d'analyse jusque-là permit que je ne me précipite pas pour le reboucher, mais commence à composer à partir de ce qui m'agite, m'échappe, me questionne. Que je me mette à écrire ma propre composition, dans une articulation entre les textes, l'Ecole, les contrôles, mon analyse et mon inconscient.

C'est à partir de là que le travail en cartel devint pour moi un désir décidé, et plus seulement un élément du cursus de formation.

1. Membre de l'ASREEP-NLS

2. Roy D. et Zuliani E. : « Le savoir de l'enfant », ouvrage collectif, Navarin, 2013, p. 119.

3. Tom & Jerry, 1954, William Hanna et Joseph Barbera

Frustration *versus* castration : modalités du manque d'objet¹

Anna De Filippi

La frustration concerne, dit Lacan, « des exigences effrénées et sans loi »². La castration, elle, fonctionne par rapport à une loi primordiale : l'interdiction de l'inceste et la structure de l'Œdipe. La castration est liée au phallus comme objet imaginaire et elle implique une dette symbolique.

L'objet de la frustration est un objet réel, alors que la modalité du manque est imaginaire. C'est cette divergence qui produit la frustration, qui est liée au désir ou à « un ensemble d'impressions réelles » précœdipiennes. Il ne s'agit pas tant d'un « avant » temporel que d'un rapport dialectique avec le développement œdipien.

Lacan met au centre de la théorie analytique la notion de frustration qui, chez Freud, est marginale. La relation d'objet, au centre de ce Séminaire IV, surgit avec la frustration. Mais contrairement à ce qu'ont avancé les postfreudiens, retrouver l'objet, *Wiederfindung*, n'est jamais satisfaisant. Dans le Fort-Da, le jeu de la répétition, la frustration instaure un ordre sur « le bruit et la fureur des pulsions »³. Elle établit une distinction entre un moi et un non-moi et elle comporte deux versants : un objet réel (le sein) et un agent (la mère) ; ainsi, « le symbole de la frustration »⁴ peut s'écrire S(M). La frustration est un rapport du manque à l'objet, ainsi qu'une mise en jeu du binaire présence / absence.

Avec Lacan, la frustration interroge une relation plus complexe : « Que se passe-t-il si l'agent symbolique, le terme essentiel de la relation de l'enfant à l'objet réel, la mère comme telle, ne répond plus »⁵ ? D'une part, les objets, devenus objets de don, deviennent symboliques et d'autre part la mère devient une puissance omnipotente. Son désir excède le rapport à son enfant, à savoir le phallus imaginaire du schéma inaugural.

Arrive un moment où l'enfant éprouve « une déception fondamentale »⁶, lorsqu'il s'aperçoit que l'intérêt de la mère est le phallus et qu'elle-même manque aussi de cet objet tiers, objet imaginaire de la castration. L'enfant change alors sa position par rapport à la mère qui a son propre désir, et un manque. Il se demande « comment puis-je m'inscrire moi-même comme phallus » ?

Lacan ne place pas la frustration précœdipienne et la castration œdipienne dans une séquence strictement linéaire, mais dans une dynamique d'après-coup. Entre les deux moments, il existe des nouages et entrecroisements dialectiques. La dette est ici introduite, mais, comme on le verra plus tard dans le Séminaire, la fonction du père doit être incarnée pour conduire ce moment de reconnaissance de la castration vers la rencontre de la loi. Le symbolique soumet la frustration et la castration à une autre dialectique, dans le but de réduire la souffrance primordiale liée au manque de l'objet imaginaire, le phallus.

1. Exposé à la Matinée des cartels, NLS-Québec, Montréal, 30 septembre 2017.

2. LACAN J. : Le Séminaire livre IV *La relation d'objet*, Seuil, Paris, 1994, p.37.

3. *Ibid.*, p. 65.

4. *Ibid.*, p. 67.

5. *Ibid.*, p. 68.

6. *Ibid.*, p. 81.

L'angoisse de la « baraque »¹

Etienne Pelletier

En abordant la seconde partie du Séminaire IV, *La relation d'objet*, je m'étais interrogé sur la fonction de l'angoisse. Drôle de question, peut-on penser, pour un séminaire qui s'attarde plutôt à la fonction de la phobie, en réaction à l'angoisse : le cheval agit comme signifiant permettant de marquer une limite, un repère au centre de l'angoisse².

Lacan dit que l'angoisse est « corrélative du moment où le sujet est suspendu entre un temps où il ne sait plus où il est, vers un temps où il va être quelque chose où il ne pourra plus jamais se retrouver ». C'est donc une mise en jeu avec tout le sérieux qu'il peut y avoir à miser, puisqu'il en va ici de l'existence même du sujet (l'angoisse étant un décollement de son existence³).

Ma question de départ s'est vue éclipsée en intérêt par ce que les développements de Lacan mettent en lumière quant à ce qu'il appelle « la baraque »⁴, c'est-à-dire la maisonnée, la dynamique conjugale. Il est frappant de constater que c'est une dimension qui demeure en marge du texte que Freud publie dans les *Cinq psychanalyses*, alors qu'il s'attarde longuement, dans les quatre autres cas publiés, sur la constellation familiale qui leur est propre. Ce que Lacan appelle « la baraque » nous permet de comprendre le symptôme de l'enfant comme répondant à « ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale⁵ ». De cela jaillissent également des questions quant à la fonction de l'enfant par rapport au désir de la mère ou encore la propre position subjective du père de Hans par rapport à l'Œdipe.

Ce que la relecture du cas de Hans permet de saisir, c'est d'abord la position de l'enfant comme phallus maternel, comme objet du désir de la mère. Soulignons ici l'équivoque du génitif objectif et subjectif contenue dans l'expression « désir de la mère » ; cet enfant est désiré par sa mère, mais il la désire tout autant. Tout petit, l'enfant est d'emblée placé en position de phallus par et pour la mère ; c'est à partir de cette position que son propre désir se déploie, dépendant qu'il est du désir de l'Autre, incarné dans une autre. En tant que phallus maternel, l'enfant éprouve peu à peu l'insuffisance de ce statut leurrant. La mère désire ailleurs, elle désire autre chose, l'enfant n'est pas tout pour elle. D'autre part, le désir de Hans pour sa mère l'éjecte de cette position d'objet désiré, mais de *n'être plus* le phallus, il ne l'a pas davantage. Il est marqué du manque en sa position de phallus maternel, puis s'éprouve comme manquant dans l'advenir d'une position de sujet désirant dont l'issue est incertaine – d'où le « décollement ».

1. Exposé à la Matinée des cartels, NLS-Québec, Montréal, 3 septembre 2018.

2. LACAN J. : Le Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet*, Le Seuil, Paris, 1998, p. 341.

3. *Ibid.*, p. 226.

4. *Ibid.*, p. 360.

5. LACAN J. : Note sur l'enfant, *Autres écrits*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 373.

Du côté du père, les remarques de Lacan suggèrent quelque résolution partielle de l'Œdipe. Les visites à la grand-mère se font avec M. Graf et son fils, la mère et épouse en est exclue. Il est un bon père, joueur et complice avec son fils, mais un père qui peine à être époux. La grande labilité de la phobie témoigne d'un appel insistant au père pour qu'il assume enfin la fonction qui permettrait d'y mettre un frein. Hans aura finalement à se bricoler une solution à l'Œdipe sans avoir de quoi s'appuyer solidement du côté du père symbolique.

Dans cette triangulation vient éventuellement s'immiscer Anna, la petite sœur de Hans. Mais peut-on parler de triangle dès lors que le lien entre les parents nous apparaît quasi absent? Les manifestations symptomatiques de Hans sourdent sur fond d'une « baraque » où un trait d'union entre les parents peine justement à être tracé et à lier. C'est ainsi qu'en filigrane de toutes ces analyses de Lacan sur la phobie de Hans, on lit une analyse discrète de la relation conjugale des parents. Ces considérations contribuent à enrichir la lecture du cas et, par extension, toute analyse. En situant chaque sujet au carrefour de configurations désirantes qui lui préexistent et qui viendront modeler son désir, c'est l'altérité au cœur du désir de chacun que l'on peut ici apercevoir.

The Lacanian Review ¡URGENT!

Contents

Editorial

Marie-Hélène Brousse & Cyrus Saint Amand Poliakoff

THE REAL UNCONSCIOUS

Bernard SEYNHAEVE,

¡URGENT!

¡URGENCE!

Jacques LACAN,

Preface to the English Edition of *Seminar XI*

Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI*

Jacques-Alain MILLER,

The Real Unconscious

L'inconscient réel

Lee Edelman & Alicia Arenas, Psychoanalysis and Urgency: A Dialogue

URGENT CASES

Jacques-Alain MILLER,

The Space of a Lapsus

L'esp d'un lapsus

Jacques-Alain MILLER,

The Space of a Hallucination

L'esp d'une hallucination

Sonia Chiriaco, A Discreet Suture

Marina Frangiadaki, A Nomination Faced with the Real of the Body

Carolina Koretzky, From Indecision to In-Between

SATISFACTION ⇄ PASS

Jacques-Alain MILLER,

The Speaking Being and the Pass

La passe du *parlêtre*

Luis Ermeta, Satisfaction in the "Preface"

Domenico Cosenza, Urgency and the Fall During Analysis

Patricia Tassara Zárate, From the Urgency of an Anxiety to the Urgency of a Satisfaction's Bien-Dire

Laurent Dupont, The Urgency of the Analyst/Analysand

Maria Josefina Sota Fuentes, In Time

Anne Béraud, Different Urgencies

PSYCHOANALYSIS: A DELUSION...

Éric Laurent, Disruption of *Jouissance* in the Madneses Under Transference

Véronique Voruz, Psychoanalysis: A Delusion not like the Others?

Véronique Voruz, Suggestion, Awakening, Dupery

Dominique Holvoet, Another Relation to the Real

Caroline Doucet, Fate of the Too-much in the Outrepass

Bénédicte Jullien, An Intermittent Solitude

LOGICAL TIME

Laura Sokolowsky, The Times of Analysis and its Real

Pascale Fari, The Cut and the Real of Time

Frank Rollier, The Cartel's Urgency

Malka Shein, Two Comments on a Cartel

Nancy Gillespie, Resonance and the Difference Between Polysemy and the Equivoque

Shlomo Lieber, One (Un) Case

Serge Cottet, Side-track: Back to School

PAUSE

Angelina Harari, The Not-All Interview

Jorge Assef, The Push to Hypervelocity

Ricardo Seldes, PAUSA

Robert Buck, Pay Attention Mother Fuckers

